

Pierre MÉTIVIER, *L'autre morale de Thomas d'Aquin. Son rapport à notre temps*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2017, 14 × 21,5 cm, 150 p., ISBN 978-2-7637-3408-8.

Dans son livre *L'autre morale de Thomas d'Aquin. Son rapport à notre temps*, Pierre Métivier présente la thèse selon laquelle toute morale comporte une part fondamentale pouvant être transposée d'une époque à une autre, ainsi qu'une part caractérisée par son époque et son temps. Ainsi, une morale, non seulement peut, mais doit évoluer selon son époque.

C'est pour cette raison que, selon lui, la morale de Thomas d'Aquin ne nous rejoint plus totalement aujourd'hui : elle a besoin d'être actualisée et modifiée en fonction de ce qui caractérise la vie humaine aujourd'hui, ce que P. Métivier fait dans son livre, et ce, en trois temps.

D'abord, il présente la morale dite *du chemin* qui, selon lui, est celle qui est explicite chez Thomas d'Aquin et qui est caractéristique de son époque. Ensuite, il introduit l'autre morale dite *de la manifestation* qui, selon lui, est mieux adaptée à notre temps et peut être trouvée dans les écrits de Thomas d'Aquin, même si elle n'y a pas été présentée de façon systématique. Finalement, il effectue une comparaison entre la première morale de Thomas d'Aquin et l'autre morale possible chez cet auteur.

Ce compte rendu s'appliquera à détailler quelque peu le contenu de cette œuvre, partie par partie, pour ensuite conclure par une critique. L'exposé du contenu se veut un résumé aussi fidèle et objectif que possible du propos de P. Métivier.

La première partie porte sur la morale que l'auteur appelle la morale du chemin. Cette partie débute par une analyse de l'époque médiévale, notamment des conditions de vie extrêmement pénibles qui ont donné lieu au sein du christianisme à un contexte de foi où les individus tournent leurs espoirs vers un futur qu'ils espèrent meilleur et plus précisément vers un au-delà où justice est promise dans une vie éternelle, à condition de demeurer bon, constant et courageux face à l'adversité qui règne dans la vie présente.

Il s'ensuit une présentation de la morale la plus connue de Thomas d'Aquin, qui s'inscrit dans cette époque où le présent est difficile et où l'on espère un futur meilleur. Il s'agit de la morale du chemin, selon laquelle l'être humain, étant créé à l'image de Dieu, trouve sa cause finale en Lui, ou plus précisément, doit choisir librement d'agir de façon à mériter la béatitude éternelle auprès de Dieu. Le chemin dont il est question est donc celui vers Dieu ; le suivre permet aux hommes de mériter le bonheur éternel, qui correspond à l'accomplissement de la nature humaine dans la béatitude.

Puis, afin d'approfondir ce qui caractérise le chemin vers la béatitude chez Thomas d'Aquin, la question suivante est soulevée : la béatitude (dans le sens d'accomplissement / de finalité de la nature humaine) correspond-elle à une saisie intellectuelle ou à un acte d'amour ? Pour y répondre, Thomas d'Aquin prend une approche analytique, ce qui lui permet de distinguer de façon très précise les moments dans le chemin vers la béatitude où l'acte de connaître entre en jeu, et les moments où il s'agit plutôt de l'acte d'aimer, et d'ainsi décortiquer l'agir humain en des actes isolés afin d'en faciliter la saisie. Ensuite, pour poursuivre l'exposition de cette morale du chemin, l'auteur se penche sur le cas de la charité, qui est une vertu morale architectonique chez Thomas d'Aquin. La charité est définie comme une

amitié avec Dieu qui commande l'ensemble des actes dans une vie chrétienne bonne tendant à la béatitude. Elle a donc pour fin l'amour de Dieu et du prochain, et tout acte qu'elle gouverne prend cette fin pour sienne, ce qui fait en sorte que, dans le cadre de la vie chrétienne bonne, tous les actes et toutes les vertus sont liés ensemble, tendant à la béatitude sous la gouverne de la charité, par laquelle ils sont formés, ce qui permet à l'homme vivant une vie à l'image de Dieu d'être ami avec Lui et de mériter de partager son bonheur éternel.

En guise de conclusion de cette première partie, P. Métivier connecte la morale de Thomas d'Aquin, d'abord au passé de celui-ci, en mentionnant les lacunes qu'elle surmonte dans la conception morale aristotélicienne, puis au futur de saint Thomas, ou à notre présent, soulevant les difficultés que des lecteurs contemporains sont susceptibles d'y rencontrer. Ce dernier aspect constitue une bonne transition vers la deuxième partie, qui présente l'autre morale chez Thomas d'Aquin, celle de la manifestation, plus compatible avec notre époque.

La deuxième partie débute par une lecture de notre temps présent, qui est bien différent de la réalité vécue au Moyen Âge, au temps de Thomas d'Aquin. En effet, alors que les vies courtes et difficiles du Moyen Âge faisaient se tourner les gens de l'époque vers l'espoir d'un futur meilleur, qu'ils voulaient à tout prix mériter, nos vies longues dont les conditions matérielles sont aisées et qui sont remplies de loisirs facilement accessibles ont une valeur en elles-mêmes et nous font porter notre attention davantage sur le présent. Ces changements rendent difficile pour nous aujourd'hui l'appréhension d'une morale où tout est à venir, ce qui peut pousser à chercher chez Thomas d'Aquin une morale qui nous rejoint davantage.

Par la suite, deux chapitres servent à identifier des indices textuels et des assises théoriques d'un autre schème de la morale chez Thomas d'Aquin, permettant une autre organisation de sa morale tout en lui conservant sa valeur. L'autre morale trouvée est une dialectique manifestation-émergence interne au sujet. Cette morale évite de réduire des réalités ayant de la valeur en elles-mêmes à des instruments sur le chemin vers le bonheur. La manifestation est un concept très présent chez Thomas d'Aquin, de même que ceux d'amour et de charité. Ainsi, dans l'autre morale, les réalités d'ordre moral deviennent des manifestations de l'amour et de la charité qui nous animent, ce qui engendre l'émergence d'un amour encore plus grand et plus parfait en nous, jusqu'à ce que notre vie, notre être et l'ensemble de nos actions soient entièrement unies sous cet amour de Dieu, du prochain et de nous-même.

En guise de conclusion de cette partie, P. Métivier explique comment certains aspects essentiels qui sont problématiques chez Thomas d'Aquin se trouvent modifiés par cette autre morale. D'abord, d'un côté, chez s. Thomas, l'approche analytique distingue et détache ce qui, dans la réalité, est intimement compénétré. Ainsi, l'agir humain est divisé en actes simples et la réalité interne est divisée en facultés. D'un autre côté, l'approche concrète de l'autre morale insiste sur le sujet comme unité, soutenant que l'agir d'un individu s'unifie autour de ce qui le porte dans le cœur de l'individu, ce qui permet de le situer dans une perspective plus riche et unifiée. Ensuite, chez Thomas d'Aquin, l'intentionnalité première de la vertu est dans l'action elle-même. Ici, l'auteur pousse le lecteur à se demander si cela est réellement le cas, ou si le fait d'être vertueux n'est pas essentiellement une certaine présence au monde, à soi et aux autres qui se manifeste en actions, sans que l'action en soit le caractère

essentiel. Ainsi, dans le cadre de l'autre morale, la vertu est avant tout, non pas l'action bonne elle-même, mais plutôt un état contemplatif et affectif qui se manifeste en actions bonnes.

La troisième partie présente une comparaison entre les deux morales, d'abord au niveau global, puis concernant certains thèmes particuliers. L'auteur débute par la comparaison globale, soutenant que le schème moyen/fin est limitant au sens où les moyens pour obtenir la fin (i.e. la béatitude auprès de Dieu) n'ont de valeur que dans la mesure où ils sont ordonnés à cette fin. Or, tel que cela a déjà été rendu clair, l'amour et la vertu sont en eux-mêmes des perfections: ce sont des manifestations de ce qu'il y a de plus élevé en nous en tant qu'être humain. En d'autres mots, ils n'ont pas uniquement de la valeur en tant qu'ils servent d'outils à l'être humain pour se mériter la béatitude. L'autre morale tient beaucoup mieux compte de cette réalité.

Ensuite, P. Métivier effectue deux comparaisons plus particulières entre les deux morales. La première porte sur le mariage et sa finalité. D'un côté, jusqu'à Vatican II, la fin du mariage était la procréation. Il s'agit là de la vision du mariage chez Thomas d'Aquin. Celle-ci s'inscrit bien dans le schème moyen/fin, car le mariage se réduit à un moyen pour la fin qu'est la procréation et le fait d'élever des enfants: il trouve l'ensemble de sa valeur dans cette fin. D'un autre côté, depuis Vatican II, beaucoup d'importance est accordée au sujet et l'amour entre conjoints est reconnu pour sa valeur intrinsèque. Dans ce cadre, le mariage est une manifestation de l'amour entre les conjoints, et la procréation devient un effet, une perfection et un accomplissement de cette union.

Finalement, P. Métivier compare les deux morales en fonction du rapport entre l'humain et le divin qu'elles permettent. D'un côté, au Moyen Âge et pendant la plus grande partie de l'histoire chrétienne, de même que pour Thomas d'Aquin, les réalités humaines sont subordonnées aux réalités divines comme un moyen à sa fin. Ainsi, l'agir humain, lorsqu'il est charitable et vertueux, se prédispose à participer au divin, sans pour autant y participer à cause du trop grand écart entre ces deux niveaux de réalité, que rien d'humain et de fini ne peut combler. La charité est donc un moyen par lequel la réalité humaine se subordonne à la réalité divine. En d'autres mots, la charité est un chemin vers la béatitude; le divin incite l'humain, en lui donnant la grâce, à développer la charité. D'un autre côté, depuis Vatican II, le rapport entre l'humain et le divin est redéfini, se rapprochant de très près du schème manifestation-émergence. Dans ce contexte, faire preuve de charité dans la vérité et contribuer concrètement à construire un monde meilleur pour tous et toutes sans discrimination, c'est là vivre dans l'amour de Dieu, l'objectif étant l'avènement d'une société où règne la paix, le bien-être et la dignité pour tous; la promotion du règne de Dieu sur terre. Les croyants n'ont plus besoin d'attendre l'au-delà pour un monde et une vie meilleure: un bon chrétien dédie activement sa vie à rendre ce monde-ci et cette vie-ci meilleure en manifestant son amour de Dieu et d'autrui dans l'ensemble de son agir.

En guise de conclusion d'ensemble, P. Métivier propose de trouver un principe d'articulation des deux morales. La première articulation possible est centrée autour de la sagesse de la *Somme de théologie*. Dans la *Somme*, la *Prima Pars* correspond au mouvement de Dieu à nous (mouvement Créateur). La *Prima Secundae*, quant à elle, correspond au mouvement de retour de nous à Dieu (du fait que notre finalité est en

Dieu) ainsi qu'au chemin que nous devons prendre pour retourner en Lui. Ensuite, la *Secunda Secundae* et la *Tertia Pars* sont axées sur la vie menée vertueusement suivant l'exemple du Christ, animée par l'Esprit Saint, ce qui correspond à la morale de la manifestation de notre amour de Dieu dans notre agir. Ainsi, la première articulation identifiée est trouvée dans la sagesse de la *Somme*.

La deuxième articulation présentée, quant à elle, suit une séquence temporelle. Dans toute vie humaine, il y a deux moments au développement moral, qui correspondent respectivement à l'une des morales. Le premier moment est celui de l'acquisition de l'agir moral, à travers lequel nous intégrons les normes en rectifiant notre agir dans le but d'être heureux. Dans ce premier moment, l'agir moral est donc développé comme un moyen pour atteindre la fin qu'est la béatitude. Le deuxième moment, quant à lui, se développe alors que l'individu acquiert une plus grande maturité morale, ce qui le pousse à la réalisation que l'amour et la vertu ont de la valeur en eux-mêmes. L'être humain mature laisse alors aller sa poursuite intéressée du bonheur pour rentrer dans une logique de manifestation de l'amour dans son agir. La différence entre ces deux moments est caractérisée par celle entre les deux morales : il s'agit de la différence entre, d'une part, bien agir pour être heureux ainsi qu'aimer Dieu parce qu'Il est notre béatitude et, d'autre part, bien agir comme une fin en soi ainsi qu'aimer Dieu pour Lui-même.

En conclusion, dans son livre *L'autre morale de Thomas d'Aquin*, P. Métivier développe une thèse intéressante selon laquelle une morale doit être actualisée pour s'adapter à l'époque et au contexte humain qui lui donne vie. Ce livre est très clair et les arguments sont très bien développés, sans pour autant s'étendre plus que nécessaire. En effet, tout ce contenu tient en un petit format de 142 pages. D'ailleurs, du fait qu'il s'agit d'un petit livre où est développé un argument assez complexe, il serait avisé, afin d'en retirer le plus possible, d'avoir une connaissance préalable, au moins concernant l'époque médiévale, au mieux concernant la morale de Thomas d'Aquin elle-même. Malgré tout, le contenu est suffisamment vulgarisé, sans être trop simplifié, de sorte qu'un débutant déterminé pourrait lire ce livre en guise d'une introduction à la morale de s. Thomas. Quoi qu'il en soit, cette lecture est réellement pertinente pour les chrétiens, bien sûr, mais également pour toute personne ayant un intérêt pour la philosophie médiévale ou cherchant à mener une vie bonne en cette époque singulière.

Valérie VILLEMAIRE

Études supérieures - philosophie
Collège universitaire dominicain
Ottawa